

« Martta premier, derrière la lutte est serrée »

Au soir de la troisième étape (Bermeo-Mutriaku), Jean-François Irigoyen, organisateur de la course, fait le point sur cette dix-huitième édition.



Le matin du départ, lundi à Bilbao. Au centre, les maires de Saint-Jean-de-Luz et Bilbao, Peyuco Duhart et Iñaki Azkuna Urreta. Jean-François Irigoyen est à gauche de la banderole. PHOTO DR

Partis lundi de Bilbao, les 17 batteleku engagés dans ce trophée Teink ont rallié hier soir Mutriaku, en Guipuzkoa (1). Avec à peine 40 milles restant à naviguer avant l'arrivée en baie de Luz samedi, les rameurs entrent dans la dernière phase de compétition, celle où se gèrent les efforts décisifs et se jouent les résultats finaux. Président du club Ur Ikara, de Saint-Jean-de-Luz, qui organise la course, Jean-François Irigoyen est toute la semaine aux premières loges du raid.

« Sud Ouest ». Sportivement, où en est-on à mi-parcours ?

Jean-François Irigoyen. Il y a eu des changements importants au classement avec cette troisième étape. Martta, de Ciboure, est arrivé largement en tête devant Irmako II (Saint-Jean-de-Luz), Ahadi (Socoa), et les Cibouriens de Bizia. D'ailleurs, ces derniers ont signé une jolie remontée, car ils étaient plutôt en queue de classement jusque là. Du coup, au général, Martta creuse vraiment l'écart puisqu'ils ont aujourd'hui plus de 3 minutes d'avance. Donc sauf casse, on tient notre vainqueur...

Et derrière ?

Pour le podium, la lutte est encore serrée. Irmako II et Ahadi se tiennent dans un mouchoir de poche. Arraun Laguna, qui leur tenait bien tête jusqu'à hier, a perdu du temps après avoir cassé un tolet (la partie qui maintient l'aviron). Ils ont dû réparer en mer, ce qui est une opération toujours délicate.

Quelles difficultés rencontrent les rameurs ?

Il n'y en a pas vraiment vu qu'on n'a pas de mer... Mais les corps commencent à fatiguer. Et on nous annonce de la pluie pour demain (aujourd'hui), les mains et les fesses vont se ramollir et souffrir.

Comment se passe l'accueil dans les ports-étapes ?

Toujours très bien. Mercredi midi par exemple, on a été reçu à Lekeitio par Mikel Epalza, qui est le curé de Socoa et l'aumônier des marins de Saint-Jean-de-Luz. Quand on arrive, on danse souvent un auresku en notre honneur. On mange bien, il y a des réceptions avec les cofradias de pêcheurs locaux à chaque étape. Mais c'est vrai que les rameurs ne peuvent parfois pas vraiment s'attarder, c'est qu'il a fallu se lever à 6h du matin les trois premiers jours. Ce soir (hier), ils sont hébergés au trinquet de Mutriku.

Comment vivez-vous l'absence de batteleku du Pays basque sud ?

C'est dommage, c'est sûr. Ce n'est pas la première année, mais il y a

des raisons comme la crise, qui les touche beaucoup plus que nous, et qui leur laisse moins de possibilité de congés. Mais tous ceux qui ont participé font toujours partie de l'aventure.

Qu'attendez-vous des derniers milles de raid ?

On doit encore passer par Donostia, mais plus on approche de l'arrivée, plus il y a les familles, les amis de Saint-Jean-de-Luz qui viennent nous soutenir. On se regroupera à Hendaye samedi après-midi, afin de finir escortés par les plaisanciers de Larraaldenia, pour arriver vers 17h dans la baie.

(1) Aujourd'hui, étape Mutriaku-Orio

© www.sudouest.fr 2010